

INTRODUCTION GENERALE

Les deux premiers dimanches du Carême étaient centrés :

- l'un sur l'effort quadragésimal (avec la tentation du Christ au désert),
- l'autre sur le but de cet effort, la gloire pascale (avec l'évangile de la Transfiguration).

A partir de ce troisième dimanche, l'attention est centrée sur la Mort et la Résurrection de Jésus, = sur le « Mystère PASCAL »

- * Paul médite la folie (l'aspect mort) et la sagesse (l'aspect résurrection) de la croix (2^e lecture).
- * De même le Christ se dit le Temple qui va être détruit par la mort et reconstruit en trois jours à la résurrection (évangile).
- * La première lecture suit son chemin parallèle qui s'arrête aux étapes majeures de l'Alliance. Après l'Alliance conclue avec Noé (premier dimanche), avec Abraham (deuxième dimanche), nous voici à celle du Sinaï.

Lecture: Exode 20,1-17

La Loi du Sinaï = Les 10 commandements

Sur le Sinaï, Dieu s'adressa à Moïse et prononça toutes les paroles que voici:

a) Introduction

"Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.



b) Les 3 COMMANDEMENTS DE L'AMOUR DE DIEU

1. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en-bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.

Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte.

Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.

2. Tu n'invoqueras pas le NOM du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

3. Tu feras du SABBAT un mémorial, un jour sacré.

9 Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ;

10 Mais le 7^e jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville.

11 Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour.

C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

c) COMMANDEMENTS DE L'AMOUR DU PROCHAIN

4. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

5. Tu ne commettras pas de meurtre.

6. Tu ne commettras pas d'adultère.

7. Tu ne commettras pas de vol.

8. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

9. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain,

10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain;

ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne: rien de ce qui lui appartient."

« Dix paroles » de libération

La plus grande méprise a bien été de rabaisser ce texte au niveau d'un code.

Le mot *commandement* n'a de loin pas toujours ce sens législatif, répressif dont nous l'avons affecté.

L'expression "*les dix commandements*" est moins heureuse que "*les DIX paroles*", ou encore "*décalogue*" (deka = dix, logos = parole).

Dix paroles libératrices, toutes sous le grand leitmotiv qui donne l'orientation d'ensemble: *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.*

En d'autres mots: puisque je t'ai libéré, veille à ne pas retomber dans l'esclavage, ni à diminuer la liberté des autres.

COMMANDEMENTS DE L'AMOUR DE DIEU

1. *Tu n'auras pas d'autres dieux que moi:* ces dieux qui ne peuvent te libérer, comme je l'ai fait. Au contraire, ils t'asservissent: l'argent, l'orgueil, le pouvoir.

2. *Tu n'invoqueras pas le Seigneur ton Dieu pour le mal:* ne cherche pas à manipuler Dieu.

A la limite, le texte pense magie, sorcellerie.

Nous, plus subtilement, nous voulons forcer Dieu à entrer dans nos vues. "Que ta volonté soit faite", dira Jésus.

3. *Et pour toujours te rappeler ta libération, tu feras du SABBAT,* non une obligation de plus, mais le jour où tu fêtes ta liberté d'enfant de Dieu. Il sera un mémorial.

COMMANDEMENTS DE L'AMOUR DU PROCHAIN = DU RESPECT !!

Tu es libre : respecte la liberté des autres !

4. Honore ton père et ta mère.

Moins pour devenir vieux, mais pour avoir longue vie sur la terre que te donne Dieu: pour que ton pays, ta société, ta famille soient stables, paisibles grâce à la maîtrise du conflit des générations.

5. Respecte la vie des autres: pas de meurtre.

6. et 9. Respecte ta femme et celle des autres: pas d'adultère.

7. Respecte le bien des autres: pas de vol.

8. « Pas de faux témoignage »

= **Respecte leur réputation**, surtout s'ils sont accusés et ne peuvent se défendre

10. Interdis-toi jusqu'à la convoitise de ce qui ne t'appartient pas.

→ APPLICATION : une charte de liberté.

Elle est assez haute pour que Jésus la rappelle au riche, venu le consulter sur ce qu'il fallait faire afin d'avoir la vie éternelle (Mc 10,19).

Cette charte, Jésus viendra parfaire avec son Evangile.

C'est l'Evangile justement que, en ce dimanche du Carême, l'Eglise donne au catéchumène pour qu'il en fasse la norme de sa vie.

Psaume: Ps 18,8-11

Dieu! Tu as les paroles de la vie éternelle!

***La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie,
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.***

***Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le coeur;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.***

***La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables:***

***Plus désirable que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.***

Loi, charte, précepte, commandement ne sont pas, ici du moins, de l'ordre du « paragraphe ».

Nous dirions aujourd'hui: **la volonté du Père, son plan d'amour sur nous.**

Oui, assemblée chrétienne qui médites l'Ecriture pendant cette eucharistie, écoute, assimile cette loi du Seigneur. **Elle est parfaite, elle te redonne vie**, te rend vital.

A la différence des théories et opinions humaines, la charte du Seigneur, son Evangile, est sûre.

Si tu es humble, simple, elle te rend sage, d'une sagesse supérieure. Elle réjouit le coeur, clarifie le regard. Estime-la, médite-la, garde-la dans ton coeur. Et tu l'apprécieras. Elle te sera plus précieuse qu'une masse d'or fin, plus savoureuse que le miel qui coule des rayons.

Lecture: 1 Corinthiens 1,22-25

***Frères,
les JUIFS réclament les signes du Messie,
et le monde GREC recherche une sagesse ;
mais NOUS, nous proclamons un Messie
crucifié,
qui est scandale pour les juifs,
et folie pour les peuples païens.***

***Mais pour ceux que Dieu appelle,
qu'ils soient Juifs ou Grecs,
ce Messie est puissance de Dieu
et sagesse de Dieu.***

***Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme,
et la faiblesse de Dieu est plus forte
que l'homme.***

Contexte : la communauté de Corinthe juge selon les apparences et est divisée en « sectes » !

Tel prédicateur l'a impressionnée par son intelligence, tel autre par ses titres.

Alors Paul de renvie les Corinthiens à une autre sagesse: au Crucifié.

Les **JUIFS** rêvent d'un Messie triomphant, ils réclament des signes, des prodiges.

Le monde **GREC**, gourmand de philosophie, recherche une sagesse humaine.

NOUS, nous proclamons un **Messie crucifié**,

- scandale pour les Juifs,
- folie pour la raison, pour les peuples païens.

Mais cette folie de Dieu est plus sage !

elle voit plus loin que les courts raisonnements de l'homme.

La faiblesse de Dieu, du Christ en croix, est plus forte que l'homme.

L'intelligence humaine reste limitée, elle ne saurait se comparer à la puissance et à la sagesse de Dieu manifestées en Jésus.

→ APPLICATION :

Le chrétien se voit souvent méprisé par des gens qui se croient supérieurs. Mais l'arrogance ferme ceux-ci à des valeurs autrement - supérieures.

L'humilité chrétienne : elle accueille Dieu; elle entre ainsi dans l'intelligence "sur-naturelle" des choses.

Ne te laisse pas trop vite désarçonner par de belles théories. Vis ta foi. Intensément. Vis à contre-courant. Tu te feras respecter - et écouter.

En remettant **au catéchumène**, ce dimanche, le livre des Evangiles, l'Eglise lui donne cette sagesse supérieure, celle de Dieu. Et toi, as-tu jamais lu les évangiles en entier? Médite-les, mets-les en pratique.

ACCLAMATION:

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant.

Gloire à toi, Seigneur.

Acclamez le Christ, le Seigneur: en lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité.

Evangile selon St Jean 2,13-25

a) Le contexte

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

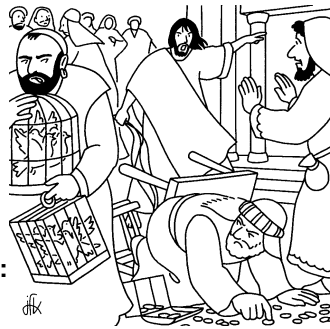
Il trouva installés dans le Temple les marchands de boeufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

b) Le geste prophétique

Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs boeufs, il jeta par terre la monnaie des changeurs, il renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes:

"Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic !"

Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture: « L'amour de ta maison fera mon tourment ».



c) Réactions des « Juifs » et réponses de Jésus

Les Juifs l'interpellèrent:

"Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là?"

Jésus leur répondit:

"DÉTRUISEZ CE TEMPLE, ET EN TROIS JOURS JE LE RELEVERAI."

Les Juifs lui répliquèrent:

"Il a fallu 46 ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèverais!"

Mais le temple dont il parlait, c'était son corps.

d) Explications de l'évangéliste

Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

e) Constat final d'échec...

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait.

Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme: il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Voir aussi MN Thabut Dédicace du Latran + bas

► Le LIEU : le Temple

Jésus va dès le début de l'évangile de Jean au pèlerinage de la Pâque, comme chaque année...

► Le GESTE « PROPHETIQUE »

Les prophètes avaient prédit que le Messie viendrait dans le Temple pour le purifier de ses impuretés et chasser les marchands de la maison du Seigneur (Za 14,21).

En chassant les marchands, les changeurs, Jésus se pose en réalisateur de la prophétie.

→ **Donc, c'est clair : Il est donc le MESSIE !**

► La RÉACTION DES « JUIFS »

L'évangéliste réserve le mot « JUIFS » aux chefs ; ils ne s'y sont pas trompés, surtout que Jésus parlait de la « maison de son Père ».

Quelle prétention! Comme s'il était chez lui!

Ils l'interpellent:

- de quel droit fais-tu cela?
- eux-tu justifier ce que tu fais là?
- quelles preuves, quels signes peux-tu nous donner?

► RÉPONSE DE JESUS :

il leur donne le signe le plus fort de sa messianité,

un signe plus blasphématoire encore:

« DÉTRUISEZ CE TEMPLE ET JE LE RELEVERAI EN TROIS JOURS ! ».

Jean note que le Temple dont parlait Jésus, c'était son corps. « Détruisez-moi, tuez-moi sur la croix; le troisième jour je ressusciterai ».

Jean n'emploie pas le verbe rebâtir, mais **relever**, qui fait penser à : « relever du tombeau ».

A mots à peine couverts Jésus se dit le **vrai Temple**.

N.B. Quand ils comptent « 46 ans »...

les Juifs ne parlent pas de la construction du temple à partir de rien !

Ils parlent des travaux de restauration entrepris par Hérode : ces travaux d'agrandissement et de décoration avaient débuté en 19 av. J.C. ; donc, nous sommes probablement en 27 de notre ère.

► CONSÉQUENCES :

→ **Un malentendu tragique.**

Prétention si inouïe que les Juifs n'y comprennent rien.

Nous ne sommes plus dans un de ces charmants quiproquos chers à Jean.

Nous sommes en plein malentendu...tragique.

Car ces fanatiques n'oublieront jamais.

Vouloir détruire le Temple sera le **motif d'accusation** invoqué la nuit du Jeudi saint (Mt 26,61).

→ **Même les disciples ne comprirent pas tout de suite.**

Ce n'est qu'après la mort, quand il se « releva » (encore le même verbe!) d'entre les morts, que, instruits par l'Esprit, ils comprirent et crurent.

Cet événement leur devint le signe qui les aida à croire.

"Vous ne pouvez tout comprendre maintenant, dit Jésus dans ses adieux.

Quand viendra l'Esprit de vérité (à la Résurrection), il vous fera accéder à la vérité tout entière" (Jn 16,12-13).

► Le texte finit sur une NOTE D'ÉCHEC.

Beaucoup crurent en lui, mais Jésus n'avait pas confiance en eux. Il lisait dans leur cœur, démasquant leur foi ambiguë qui l'accompagnait tant qu'il faisait des prodiges.

Il savait que, à la première difficulté, ils ne le suivraient plus. Déjà, le glas sonne les premiers coups; déjà, la passion est engagée.

Et cela dès le début de son ministère qui englobe plusieurs célébrations pascales.

Nous n'en sommes, pour l'instant, qu'à la première. Justement, la Pâque des Juifs approchait.

► SUITES...

Lentement mais sûrement, nous approchons de la Pâque fatale où le Temple qu'était son corps sera détruit. A ce moment-là, le voile du Temple juif se déchirera du haut en bas (Mt 27,51).

Ce lieu du culte deviendra inutile.

En un autre "lieu", désormais, nous pourrions rencontrer Dieu. Le côté ouvert par la lance en sera la porte, le corps glorieux du Christ pascal en sera le sanctuaire.

Prière évangélique

*Seigneur, Dieu de sainteté,
ta maison est une maison de prière,
et ton Fils l'a rappelé avec vigueur.*

*Accorde-nous de toujours respecter
le lieu que tu habites,
car c'est le lieu où tu nous convoques
pour entendre ta Parole,
ton Verbe, qui est le vrai Temple
en Qui nous pouvons te prier
avec confiance.*

P Jacques Fournier 15 Mars 2009

Il n'est pas difficile de replacer dans notre contexte contemporain les textes bibliques de ce dimanche et l'épisode du Temple.

Nous connaissons **nos idoles** : la réussite industrielle, le pétrole.

Nous connaissons **la sagesse des hommes**, qui devient une immense folie.

Nous connaissons **le temple de notre propre personnalité** qui est envahit par de multiples contraintes matérielles.

DEVANT DES IMAGES

Le Seigneur se situe devant son Peuple comme celui qui est vivant, qui est attentif à leur situation et qui les accompagne dans la liberté.

Il a fait sortir son Peuple de l'Égypte. Il n'est pas cette statue immobile et sans vie devant laquelle on se prosterne.

Elle peut être aux yeux de ses fidèles une expression de la force, de la puissance. Elle ne représente pas un être qui aime et dont l'amour est la réalité même.

Ce ne sont que des images.

Il est un Dieu qui veille sur ses fidèles et les bénit.

Il est un Dieu créateur qui, depuis le premier jour, ne peut être assimilé au mal : « *Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal.* »

C'est lui qui a créé ce monde et qui peut dire de son œuvre : « *Et Dieu vit que cela était bon.* »

Son œuvre ne peut exprimer que cette réalité et ce respect de son œuvre dans toutes les relations et toutes les situations où nous nous trouvons.

C'est là tout le sens des dix commandements qu'il nous rappelle.

« **La loi du Seigneur est parfaite qui redonne vie.** » (psaume 18)

Si aujourd'hui nous plaçons devant nos yeux des images de Jésus, de la Vierge Marie, des saints, ce n'est pas pour les adorer.

C'est parce que le mystère de l'Incarnation a rendu possible l'accès au mystère divin dans une personne vivante, avec un corps au travers duquel Dieu fait homme a pu nous exprimer son amour, jusqu'à la mort et la mort de la croix.

C'est là le sens profond du culte des « **icônes** ».

Ces images, ces statues ne sont pas des idoles.

Elles ne détournent pas du Christ Jésus, elles nous y conduisent, malgré certains excès d'un culte populaire.

Et là il nous faudrait raviver la théologie orientale et orthodoxe des icônes.

LA FOLIE DE DIEU (2è lect)

Ce Jésus que nous avons contemplé dimanche dernier au jour de sa Transfiguration est un éblouissement devant lequel les trois disciples sont bouleversés, dans le même temps qu'ils veulent en prolonger la contemplation, pour leur satisfaction personnelle :

« *Il est heureux que nous soyons ici.* »

Mais le Christ leur rappelle alors que cette gloire ne peut en rester là et qu'ils doivent découvrir au jour le jour qu'elle est la véritable folie de Dieu.

C'est une folie d'amour qui va identifier le Christ à toutes les situations que connaissent les hommes. Si nous voulons être identifiés au Christ, il nous faut passer aussi par cette folie d'amour qu'est la passion, la mort et la résurrection.

C'est ce qu'il leur a rappelé en descendant du Thabor.

Le crucifix n'est pas une idole.

C'est Dieu qui se présente à nous dans la réalité même du salut qu'il accomplit ainsi.

Une croix vide du Christ, n'est plus que deux montants de bois, même s'ils sont symboliques.

Une croix où le Christ est offert à son Père par la haine et l'incompréhension des hommes, insère la passion de Jésus dans la passion douloureuse des hommes d'aujourd'hui, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine.

DE FONDATION EN FONDATION

Qui ne rêve pas de bâtir l'avenir ?

Qui ne rêve pas de créer des institutions qui en tiennent compte par des « prospectives » audacieuses ou coûteuses ?

Qui ne rêve pas de reconstituer un monde meilleur au prix du sang des innocents ?

L'avenir, Dieu l'a bâti en des gestes de folies et non sur des mécènes généreux ou orgueilleux.

Bâtir sur le Christ, c'est détruire le temple de nos matérialismes, qu'ils s'appellent « sociétés multinationales » aux mécanismes complexes, «

associations » aux statuts bien réfléchis, « fondations de ceci ou de cela. »

Il n'y a qu'une fondation qui tienne, celle qui est bâtie sur le roc du Christ, c'est-à-dire sur l'amour humble, pauvre, incompris, dépouillé.

Le Christ nous rappelle que le temple de Dieu doit être débarrassé de tout ce qui n'est pas à son service et pour sa gloire.

« *Nous sommes les temples du Saint-Esprit* », nous répète saint Paul.

Etonnons-nous que parfois la grâce de Dieu y fasse un nettoyage vigoureux pour nous débarrasser de tout ce qui y est déplacé : l'orgueil, l'égoïsme, la possession ...

« *La faiblesse de Dieu est alors plus forte que l'homme.* » (1ère Cor. 1. 25)

Les fondations humaines sont emportées par les ouragans. « La maison bâtie sur le sable... »

CHASSÉS DU TEMPLE

Il est bon de remarquer que le Christ s'il est vigoureux, n'est pas un homme qui s'emporte alors dans une colère aveugle.

Les bœufs et les brebis sont chassés avec un fouet.

Les pièces de monnaie sont jetés au sol, c'est tout ce à quoi elles peuvent prétendre, puisque ce ne sont que des objets matériels.

Il y a une nuance que saint Jean a remarquée, lui le coléreux qui voulait que la foudre tombe sur un village qui n'accueillait pas Jésus.

Il note l'attitude de Jésus : « Il dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. » Il y a une délicatesse dans la violence de tout ce remue-ménage.

Quand Dieu nous bouscule, il n'est pas aveugle. Il sait nuancer son intervention.

A nous de savoir aussi y être sensible.

QUEL SIGNE PEUX-TU NOUS DONNER ?

C'est là encore une de nos réactions spontanées quand le malheur, la souffrance, la mort nous frappent.

Mais pourquoi ?

Ce qu'il fait de nous alors nous est incompréhensible venant de la part de Dieu. En tous cas, il devrait s'y prendre autrement envers nous puisqu'on dit qu'il est amour.

Nous connaissons nos limites humains, parce que nous sommes des créatures immergées dans une création périssable.

C'est dur à entendre et plus dur encore à vivre.

Nous ne pouvons nous élever à l'infini de la perfection du Dieu Trinité.

A nous d'assumer aujourd'hui ce que nous sommes pour un temps avant de rejoindre cet infini de la vie trinitaire à laquelle nous sommes déjà appelés.

A nous d'aider nos frères souffrants, durant ce cheminement terrestre.

Dieu a donné à chacun de nous la liberté d'agir selon ses commandements, selon les orientations de son amour.

Bien souvent en agissant autrement, cette liberté devient occasion de haines entre les hommes et non pas mains ouvertes envers nos frères.

Les marchands du temple s'étaient installés sans tenir compte de la loi liturgique qui voulait que cette maison de Dieu soit une maison de prière, que tout soit un geste qui monte vers l'Eternel et non pas des gestes mercantiles qui aillent dans la poche des vendeurs ou

des changeurs. Ils savaient cela, ils ont profité de la liberté qui leur était donnée, pour en dénaturer le sens.

« *Tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage. Ecoute l'aveu de notre faiblesse. Nus avons conscience de nos fautes. Patiemment relève-nous avec amour.* » (Prière d'ouverture de la messe)

COMMENTAIRE M-N-THABUT

Mettons-nous à la place de ceux qui ont assisté à cette colère de Jésus : il y a des siècles qu'on trouve sur l'esplanade du Temple des marchands d'animaux ; quand on vient en pèlerinage à Jérusalem, parfois de très loin, on s'attend bien à trouver sur place des bêtes à acheter pour les offrir en sacrifice. Quant aux changeurs de monnaie, on en a besoin aussi : on est sous occupation romaine, et les pièces frappées à l'effigie de l'empereur sont indignes de figurer à la quête ! Et pourtant, en ville, elles sont indispensables. Donc, en arrivant au Temple, on change ce qu'il faut contre de la monnaie juive.

Alors, qu'est-ce qui le prend ? Comme souvent, il agit d'abord, il explique ensuite, mais on ne comprend pas bien, ou pas du tout. On comprendra plus tard : "Quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite". (verset 22). Et encore, tout le monde ne comprendra pas...

Pour l'instant, la violence de Jésus est inattendue, ses paroles encore plus ! Et le reproche qu'il fait aux vendeurs ("Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic") laisse entendre qu'il se prend pour un prophète ; Jérémie avait lancé : "Cette Maison sur laquelle mon Nom a été proclamé, la prenez-vous donc pour une caverne de bandits ?" (Jr 7, 11). Mieux, il se prend carrément pour le Messie : car le prophète Zacharie avait annoncé "Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du Seigneur le tout-puissant en ce jour-là" (sous-entendu le jour de la venue du Messie ; Za 14, 10). Et, pire encore peut-être, en parlant du Temple de Jérusalem, il ose dire "la maison de mon Père".

Devant cette prétention, il y a deux attitudes possibles : ouvrir grand ses oreilles pour essayer de comprendre (c'est ce que font les disciples), ou bien remettre ce prétentieux, ce faux messie à sa place (c'est l'attitude de ceux que Jean appelle "les Juifs"). En réalité, juifs, ils le sont tous. Mais certains ont déjà vu Jésus à l'oeuvre : et depuis le Baptême au bord du Jourdain, depuis les noces de Cana, ils ont pressenti plusieurs fois que Jésus était bien le Messie ; alors ils sont préparés à reconnaître dans l'attitude de Jésus un geste prophétique ; et une phrase du psaume 69 (68) leur revient spontanément à la mémoire "le zèle de ta maison m'a dévoré" ; c'est la plainte de quelqu'un qui est persécuté à cause de sa foi : "Dieu d'Israël, c'est à cause de toi que je supporte l'insulte... Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré ; ils t'insultent et leurs insultes retombent sur moi." (Ps 69, 8 - 10). Le psaume parle au passé : "le zèle pour ta maison m'a dévoré", alors que Jean reprend cette phrase au futur : "le zèle de ta maison me dévorera". Manière d'annoncer la persécution qui attend Jésus et qui commence déjà d'ailleurs ! Nous sommes encore au tout début de

l'évangile de Jean, mais le procès de Jésus est déjà esquissé.

Car ceux que Jean appelle les "Juifs" n'ont pas, à son égard, la même bienveillance que les disciples. Pour eux, il n'est rien : un Galiléen (et peut-il sortir quelque chose de bon de par là-bas ?) et il se permet de critiquer les pratiques habituelles du Temple. Soyons justes : ils n'ont pas forcément tort de lui demander de se justifier... "Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?" La réponse de Jésus deviendra lumineuse pour les croyants après la Résurrection : "Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai". Pour l'instant, c'est le quiproquo total : "Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours, tu le relèverais" ; en bonne logique, on ne peut pas leur donner tort. Un homme tout seul ne peut évidemment pas entreprendre des travaux pareils ! Il ne peut y arriver ni en trois jours, ni en quarante-six ans, ni en toute une vie !

Ce Temple magnifique, respecté de tous, parce qu'il est le signe manifeste de la présence de Dieu au milieu de son peuple, ce Temple n'attend rien du charpentier de Nazareth. Avec son histoire de trois jours, il est un peu court...

Encore que... pour un Juif, habitué de l'Écriture, trois jours c'était un chiffre dont on parlait souvent : c'était habituellement une manière symbolique d'affirmer "Dieu interviendra certainement" ; on lit cela dans le livre d'Osée, par exemple ; or, le livre d'Osée, nos Juifs le connaissaient sur le bout du doigt, sûrement ! Oui, mais... les prophètes, on a l'habitude qu'ils parlent comme cela, de façon énigmatique, symbolique... mais lui, à leurs yeux, ce n'est pas un prophète !

Tout le problème est là, d'après Jean : et s'il a placé cet épisode du Temple au début du ministère public de Jésus alors que les trois autres évangiles le placent au contraire tout à la fin, c'est peut-être pour nous alerter : il y a des a priori qui empêchent Dieu de parler. Les disciples n'avaient pas de ces a priori, ils ont pu accompagner Jésus pas à pas et le découvrir peu à peu ; au contraire, ses opposants se sont enfermés dans leurs certitudes ; ils sont, du coup, passés à côté de cette révélation extraordinaire, qu'ils attendaient pourtant de tout leur cœur : désormais, la Présence de Dieu n'est pas dans une construction de pierre, mais au cœur même de l'humanité, dans le corps du Ressuscité.

Où est le lieu où Dieu réside ? Où sont les signes de sa présence ?

*De tous temps, les hommes l'ont cherché.
On l'a confondu avec les éléments de la nature.
On l'a assigné à résidence dans les temples.*

*Ce n'est pas une demeure de pierre qu'il habite,
mais la vie même des hommes, nous dit le
Décalogue.*

*Ce n'est pas dans un système religieux qu'il se
cache : il s'est révélé en un homme, Jésus.*

*Son CORPS est le véritable accès à Dieu.
Des millions d'hommes marchant à sa suite
deviennent les " pierres vivantes " de ce nouveau
Temple.*

Pas d'autre " lieu de Dieu " que ce chemin.

HOMELIE

Qu'allons-nous retenir, chers amis, de cet évangile ultra connu et archi-commenté?

L'actualité internationale et les conflits sociaux nous inviteront-ils à voir en Jésus le premier des militants révolutionnaires? Vous savez que certains ont parfois insisté sur ce fouet brandi par Jésus et ont voulu trouver, dans cet unique épisode des marchands chassés du temple, la justification de leur propre violence... C'est tout juste si, à leurs yeux, Jésus ne devenait pas le premier guérillero que nous serions conviés à imiter!

Verrons-nous plutôt en Jésus le pieux dévot qui ne supporte pas que le lieu sacré du temple soit troublé par des bruits d'argent? Faut-il réduire cet évangile à une protestation de Jésus contre l'abus du commerce dans les lieux de pèlerinage?

Non, c'est bien plus sérieux que cela: Jésus n'est ni un guérillero, ni un sacristain! Il ne s'agit pas d'abord pour lui de purifier le temple, mais de purifier les représentations que nous nous faisons de Dieu.

C'est du reste le premier des commandements entendus tout-à-l'heure dans la première lecture: "Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne feras aucune idole" Eh oui, un dieu peut en cacher un autre! Quand nous

parlons de Dieu, est-ce bien du Dieu et Père de Jésus-Christ?

Avouons-le; c'est plus fort que nous: nous ne pouvons pas ne pas nous faire des petites idées sur Dieu... Nous aimerions qu'il soit comme ceci... Nous pensons qu'il devrait agir comme cela... et petit à petit, si nous n'y prenons pas garde, si nous ne revenons pas sans arrêt à ce que dit et fait Jésus, à ce qu'il nous montre de Dieu, eh bien, nous risquons de nous fabriquer des caricatures de Dieu, en un mot des idoles.

La liturgie de ce 3e dimanche de Carême a le mérite de nous inviter à purifier les idées que nous nous faisons sur Dieu... à les purifier, c'est-à-dire à les convertir!

On aimerait bien un dieu fort et puissant capable d'incarner tous nos rêves et désirs secrets de puissance et de pouvoirs...

Mais c'est un Dieu vulnérable qui se révèle en Jésus, un Dieu capable de souffrir par amour, bref un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens!

On aimerait bien, dans ce monde déchiré par les conflits de l'Irak, du Proche-Orient, de la Côte d'Ivoire et d'ailleurs, un dieu gendarme en chef du monde, plus efficace que l'ONU, capable de faire cesser ces conflits aberrants, capable de mettre un peu d'ordre dans ce monde chaotique, ou du moins de limiter les dégâts quand la méchanceté des hommes semble dépasser les bornes du supportable...

Mais le Dieu que Jésus révèle ne fait pas semblant de laisser libres les hommes! Il prend tellement au sérieux la liberté des hommes, qu'il ne veut pas les sauver malgré eux

On aimerait bien un dieu que l'on pourrait expliquer, prouver... un dieu qui s'imposerait à tous avec des signes évidents: "Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là?"

Mais Dieu ne veut pas être prouvé à coups d'arguments, mais simplement découvert dans une vie d'homme ou de femme.

On aimerait bien un dieu dont le domaine soit clairement délimité, un dieu que l'on pourrait enfermer dans les moments et les lieux qu'on lui consacrerait, un dieu vis-à-vis de qui on pourrait être quitte, dès lors que nous aurions rempli nos obligations envers lui...

Mais, nous dit Jésus, si Dieu est Amour, il n'est pas question d'"être en règle" avec lui... On n'en est jamais quitte avec l'amour. On ne s'en tirera pas comme cela... Dieu ne se contentera pas de quelques parenthèses dans notre vie. Dieu ne se laisse pas acheter. L'Amour ne s'achète pas.

D'ailleurs, si le lieu de la rencontre avec Dieu, c'est le temple, le vrai temple n'est pas fait de murs... Le vrai temple n'est pas un édifice religieux, mais Jésus-Christ! Et pas une image abstraite de Jésus... mais un

Jésus terriblement concret, jusque dans son corps! "Le temple dont il parlait, c'était son corps."

Chers amis, restons-en là. Contre toutes les images ou caricatures de Dieu, restons attachés au seul vrai temple qui est le corps de Jésus. Là seulement nous sommes certains de rencontrer Dieu.

Restons attachés au Corps du Christ qu'est l'Église.

Restons attachés au Corps du Christ qui nous nourrit à chaque eucharistie.

Osons reconnaître le Corps du Christ à travers tous ces corps affamés, malades ou torturés qui crient leur détresse dans le monde. Hâtons-nous de nous mobiliser pour le combat contre l'injustice. Craignons qu'un jour Jésus ne nous dise: "J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger... J'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu... J'étais malade et en prison, et vous n'êtes pas venus me voir!"

DEMELES AVEC L'EVANGILE

Quand mon père a hérité du cousin Ismaël, toute la famille a été ravie. Le cousin Ismaël a un étal de brebis, de colombes et de veaux dans le parvis du temple de Jérusalem. Il passait pour être très riche et c'était vrai; or, nous, nous étions plutôt pauvres. Mon père était employé chez Gamaliel qui est propriétaire de je ne sais combien d'hectares de vignes et d'oliviers, et qui a la réputation, non usurpée, de payer ses gens avec des clopinettes.

Mais ce qui me faisait surtout plaisir à moi, c'est que nous allions habiter à Jérusalem et que toute la journée je serais au temple. Je connaissais le temple naturellement puisque nous y allions régulièrement pour toutes les grandes fêtes. Et chaque fois, j'avais été enthousiasmé par le culte rendu au Tout Puissant: ces milliers de personnes en procession, chantant les psaumes Toutes paraissaient transformées comme moi. On se sentait meilleur, plus près de toi, Seigneur, bien décidé à répondre fidèlement à ton Alliance. Et je pensais qu'en étant tout le temps dans le Temple, cette ferveur ne serait plus passagère, mais constante.

Il faut vous avouer que j'ai vite déchanté: cela fait quatre ans que nous sommes ici, nous sommes devenus riches ça c'est sûr, mais moi je suis devenu désespéré et j'envisage même de quitter la famille pour ne plus continuer ce métier de voleurs.

En tant que fils aîné, mon père m'a tout de suite associé à son travail; je devais attirer les pèlerins vers l'étal de mon père, et ensuite leur vendre, le plus cher possible, les animaux à sacrifier. Comme mon boniment laissait à désirer, père m'a dit de remplacer mon cadet, qui lui, allait dans les campagnes pour acheter les bêtes. Mais là aussi j'ai déçu; j'achetais trop cher, je ne savais pas faire baisser les prix en faisant remarquer et en grossissant telle ou telle déféction... Alors, maintenant, mon père m'a dit de surveiller la caisse et de rendre la monnaie. C'est pas

très fatigant, et ça me permet même de réparer les ventes les plus scandaleuses effectuées par mon frère.

L'autre jour il a vendu quatre piécettes une colombe toute efflanquée à une pauvre femme; j'ai quitté la caisse et suis allé la retrouver en lui rendant trois piécettes et lui disant que mon frère s'était trompé. Le sourire de cette femme m'a récompensé; elle m'a dit qu'elle allait reverser une piécette dans le trésor parce qu'elle en avait prévu deux pour son offrande. C'est bien, c'est très généreux de la part de cette pauvre femme; et mon père ne s'apercevra de rien, car tous les soirs, il y a toujours un excédent de ressources sur le profit escompté. Mon frère n'a aucune vergogne à gruger le monde. Ça l'amuse même. Mais moi ça ne m'amuse pas, alors là pas du tout. Et je n'ai même pas la compensation d'être bien, près des chefs du temple, près des lévites, des scribes et des pharisiens qui m'avaient tellement enthousiasmé quand je venais occasionnellement à Jérusalem. Eux aussi m'ont déçu. Il y en a beaucoup, mais alors là beaucoup, dont la ferveur est pure gloire; si je m'écoutais, j'enverrais tout promener.

Hier au soir, il était assez tard, nous étions en train de remballer nos affaires, il est venu un homme accompagné par un certain nombre de personnes: il s'est promené de long en large, visiblement pas content. Et puis, il est parti. Ceux qui l'entouraient disaient que c'était un prophète. Moi, c'est la première fois que je le vois, mais mon père m'a dit qu'il était déjà venu et qu'il passait pour parler des Ecritures avec talent. S'il revient, j'irai l'écouter. Et ce matin, me voilà encore auprès de la caisse. Tout est calme. Mais bientôt j'entends un clac retentissant: ce doit être une planche qui est tombée; mais les bruits se font de plus en plus nombreux et ce n'est pas une table qui tombe, mais toutes les tables des changeurs et des marchands qui sont renversées. Les pièces de monnaie roulent par terre, les chèvres, les brebis, les veaux, les poules courent dans tous les sens en piaillant à qui mieux mieux.

C'est un charivari indescriptible, et je vois le prophète d'hier, armé d'une corde, qui met tout par terre...
"Cette maison de prière, vous en avez fait une caverne de voleurs!"

Alors là, il a bien raison; je partage entièrement son point de vue. Enfin quelqu'un qui y voit clair, qui voit juste. Je laisse mon père et mon frère courir après les animaux et ramasser les sous et je suis cet homme. Grâce à lui, je retrouve ma raison de vivre. C'est sûr Dieu habite dans cet homme; je l'ai enfin trouvé.

Merci mon Dieu, ah oui vraiment, merci, mille fois merci.